

Encore un dossier de non-respect des normes sanitaires. Retirant ses lunettes pour se frotter les yeux, Abel poussa un long soupir d'exaspération. Il commençait à se lasser de son poste de consultant, acquis il y a tout juste un an. En intégrant cette société de conseil pharmaceutique, il avait espéré travailler sur des cas plus critiques, apporter une réelle expertise et avoir l'impression d'être réellement utile. Mais chacune de ses missions jusqu'à présent avait traité du même sujet, un accompagnement visant à la réévaluation des standards qualité d'une grosse firme pharmaceutique. Il était généralement question d'un acteur majeur et historique de l'industrie, dont les habitudes de travail avaient peiné à se moderniser. Des actions avaient déjà été initiées, il suffisait à présent de faire le suivi. Rien de bien passionnant.

Légèrement agacé, Abel remit ses lunettes et commença la lecture du contenu du dossier. Après plusieurs relectures, certains détails l'intriguaient. Tout d'abord le nom du client. Le Cabinet des Mères. Il lui fallu quelques recherches pour s'assurer de l'existence de ce laboratoire, dont très peu d'informations étaient disponibles. Son adresse était bien référencée, bien que faisant référence à une boîte postale, mais rien le concernant sur quelque réseau social que ce soit. Il ne possédait même pas de site Internet. Très curieux de nos jours. Autre détail troublant, leurs travaux porteraient sur les maladies dégénératives, et ils seraient en train d'élaborer toutes sortes de remèdes dont certains auraient porté leurs fruits. Mais leur nom ne lui disait absolument rien, malgré l'importance de leurs recherches. Il lèverait probablement le voile sur ces mystères lors du rendez-vous de cet après-midi.

Après s'être longuement étiré, Abel regarda dans sa tasse. Vide. Il se disait bien que la matinée avait mal commencé. Alors qu'il se levait pour se diriger vers la machine à café, il observa l'open-space, totalement vide en ce mois de Juillet particulièrement ensoleillé. Tout le monde était parti en vacances, excepté lui. Il faut dire, plus personne ne l'attendait chez lui et il y tournait de toutes façons en rond. Autant rester là à travailler, ça lui occuperait l'esprit pendant quelques heures. Et de toutes façons, son caractère introverti et solitaire le rendait plus efficace lorsqu'il se retrouvait seul. Malgré tout, la répétitivité de ses contrats le lassait, l'enfermant dans une spirale de monotonie, surtout depuis sa séparation. Il avait peu à peu ce sentiment d'écrasement, d'absence d'échappatoire, qui le rongait petit à petit. L'étrangeté du contrat du jour avait cependant éveillé sa curiosité, et ça suffisait actuellement à le galvaniser. Reprenant ses recherches, il se mit à éplucher chaque page de résultat pour espérer la moindre information, aussi substantielle soit-elle. Il tombait parfois sur des articles en faisant mention,

mais aucun détail n'était donné, que ce soit au niveau du fonctionnement ou de sa localisation exacte. C'était à la fois fascinant et légèrement inquiétant, la firme faisant presque figure de légende urbaine.

Après plusieurs dizaines de minutes à lire tout ce qui paraissait s'en rapprocher, Abel commença à perdre patience, quand il finit par tomber sur un dossier relatant d'étranges cambriolages. Le Cabinet des Mères y était directement cité comme le seul laboratoire de son secteur à ne pas avoir subi d'effraction. Encore plus étrange, l'équipement volé aux autres cabinets était étroitement lié à ses activités, mais en l'absence de preuves concrètes quant à son implication, aucune action n'a été engagée à son encontre, pas même une perquisition. Au moins, Abel avait une idée plus claire de la position géographique de cet énigmatique cabinet. Il était proche. Trop proche. C'était d'ailleurs étonnant qu'il n'ait jamais entendu parler ne serait-ce que des cambriolages, au vu de la proximité des incidents. L'affaire avait très probablement été étouffée pour une obscure raison, qu'il brûlait à présent d'impatience de découvrir. Enfin un cas intéressant.

Son déjeuner terminé, Abel faisait les cent pas dans le couloir en attendant le représentant du cabinet. Cela faisait plusieurs mois qu'il n'avait pas ressenti un tel intérêt pour quoi que ce soit. Cependant, un vague sentiment de malaise se mêlait à son impatience. D'autant plus qu'il ne s'expliquait pas que sa société ait accepté le contrat. Soit ses supérieurs en savaient plus que lui, chose étonnant au vu du mystère entourant ce laboratoire, soit ils n'avaient même pas pris la peine de se renseigner.

L'heure du rendez-vous approchant pas à pas, Abel multipliait les allers et venues devant la salle de conférence, quand la porte s'ouvrit, laissant apparaître un homme à l'allure d'un autre temps. Il était vêtu d'un complet malgré la chaleur de l'été, portait la raie sur le côté et des lunettes rondes aux verres épais. Ses vêtements dégageaient une forte odeur de désinfectant, trahissant son activité au sein du cabinet. D'un geste de main, il invita Abel, à rentrer dans la pièce, ce qu'il fit après quelques instants, encore stupéfait que le client soit arrivé avant lui. D'un pas hésitant, il entre dans la pièce. Hormis la grande table circulaire au centre, avec seulement trois chaises autour, la salle était entièrement vide. Une carafe d'eau ainsi qu'un verre étaient posés à une des extrémités de la table. Après avoir fermé la porte derrière lui, l'homme se tourna vers Abel, le toisant de son air dédaigneux.

« Avant de commencer, désirez-vous un rafraîchissement ? »

Troublé, Abel mis à nouveau quelques instants à réagir. Il n'aimait pas ce que lui inspirait cet homme, qui semblait venir d'une autre époque. Il s'en dégageait une certaine froideur qui faisait perdre tous ses moyens à Abel. La curiosité avait à présent disparu de son esprit, remplacée par une inquiétude grandissante.

« Volontiers », lâcha-t-il enfin, la gorge asséchée par le stress.

Après avoir servi de l'eau dans l'unique verre de la table, l'homme lui tendit d'un air insistant, et l'observa longuement pendant qu'il buvait. On pouvait légèrement distinguer un rictus au coin de ses lèvres. Son verre terminé, Abel regarda nerveusement autour de lui. Son responsable aurait déjà dû arriver pour mener l'entretien. Décidément, cette affaire était vraiment étrange de bout en bout, à commencer par la dégaine étrange de son interlocuteur. Alors qu'il allait entamer la conversation pour combler le silence de mort qui régnait dans la pièce, sa vision commença à se brouiller, et un léger vertige s'installa.

« Vous devriez vous asseoir. », dit l'homme, conservant son sourire malsain.

« Où est mon responsable ? » balbutia Abel, essayant tant bien que mal de garder son équilibre.

Son interlocuteur le fixa quelques secondes qui lui parurent une éternité, et lâcha enfin :

« Il se tient devant vous. »

Sur le moment, Abel ne saisit pas vraiment le sens de cette phrase. A mesure que son esprit s'embrumait, il lui était de plus en plus difficile de réfléchir, et même de se tenir debout. Malgré tous ses efforts, il ne parvenait même plus à parler, sa langue étant complètement anesthésiée. Il tenta de résister, mais son corps finit par lâcher, et il sombra, s'écroulant sur le sol aussi froid que le sourire de l'homme qui le fixait toujours. Son expression de satisfaction malsaine fut la dernière chose qu'Abel vit avant de fermer les yeux. Puis plus rien.

Le gris sombre et froid du plafond fut la première chose qu'il vit en se réveillant. Encore sous les effets d'un puissant anesthésiant, il peina à tourner la tête pour observer la pièce dans laquelle il se trouvait à présent. A travers l'entrebâillement des rideaux de son lit se présentait une pièce dont le style lui fit penser à une reconstitution historique d'un cabinet de médecin à l'époque de la Grande Guerre. Dans coin de la pièce se tenait un imposant bureau en bois surchargé de documents en tous genres, ainsi que de fioles vides. Une simple

chaise en bois se tenait légèrement à l'écart, tourné vers son lit. Il put également distinguer une imposante armoire dans le coin opposé, ainsi que différents croquis anatomiques accrochés aux murs, dont certains lui inspiraient un profond sentiment de malaise, ceux-ci ne pouvant être inspirés d'un homme ou même d'un animal connu. Tournant difficilement la tête dans l'autre sens, il se rendit compte qu'une perfusion lui perforait le bras, et qu'un liquide rougeâtre gouttait dans la poche, s'insinuant peu à peu dans ses veines. Malgré l'horreur qu'il ressentait, il lui était incapable de bouger, et il resta là, impuissant, à compter les gouttes.

A mesure qu'il reprenait le contrôle de son corps, il ressentait une pression au crâne, qui se propageait progressivement dans tout son organisme. A cela s'ajoutait une sensation de chaleur de plus en plus insoutenable, lui donnant l'impression de brûler de l'intérieur. Encore incapable d'émettre le moindre son, ses propres hurlements se perdaient dans sa gorge, et la douleur le clouait au lit, le tétanisant complètement. Il commençait à sentir sa peau se craquer à de multiples endroits tout le long de son corps quand sa conscience s'éteignit, sous ses cris étouffés par les derniers effets de l'anesthésiant. Puis à nouveau le silence.

Le reste lui vint par bribes. Il se voyait marcher dans un long couloir sombre, semblable à celui d'un hôpital désaffecté. Le tout paraissant pourtant bien entretenu, malgré l'âge évident des lieux. Passant devant des portes fermées, aux étranges inscriptions en guise de numéros, son œil fut attiré par un objet brillant, reposant sur un brancard entre deux portes. Il tenta de s'arrêter, mais son corps ne lui répondait pas. Se concentrant tant bien que mal, il parvint à distinguer une montre à gousset en parfait état sur laquelle était incrusté un étrange symbole. Trois cercles étaient parfaitement croisés, à la manière d'anneaux borroméens, et représentaient des serpents aux yeux incrustés de rubis. Leur forme était irrégulière, bien que magnifiquement ouvragée.

Avant qu'il ait le temps de regarder plus en détail ce curieux artéfact, son esprit fut projeté en avant, dans un fourmillement de vives lumières. Pendant quelques instants, rien ne lui permit de se repérer dans cet improbable vide dans lequel il flottait. Puis sa conscience réintégra brutalement son corps. Il se trouvait à présent dans une grande à peine éclairée, ressemblant à un hall d'entrée, mais dont les entrées paraissaient condamnées, voire totalement inexistantes. Hormis d'immenses piliers disposés à intervalles réguliers, la pièce paraissait totalement vide, et se perdait dans les ténèbres. Le corps d'Abel, toujours animé

indépendamment de sa volonté, se mit à marcher lentement vers ce qui semblait être le fond de la pièce. Le bruit de ses pas résonnait lourdement alors qu'il avançait dans l'obscurité, passant entre les imposants piliers, sombres et très détaillés. Ils étaient intégralement couverts de gravures représentant des hommes construire d'immenses structures de pierres levées et se prosterner devant une gigantesque monstruosité dotée de trois ignobles têtes et de multiples membres longs et difformes. Le style était primitif, mais l'atmosphère qui s'en dégageait inspira un profond dégoût à Abel, qui aurait depuis longtemps s'il avait gardé le contrôle de ses membres.

Comme en réponse à ses émotions, ses jambes commencèrent à presser le pas dans l'obscurité de la pièce, dont seuls étaient visibles ces hideux piliers. A mesure qu'il avançait, un très léger son, comme un chuchotement, se faisait entendre devant lui, plus loin dans la pièce, et s'accroissait progressivement, jusqu'à résonner désagréablement dans ses oreilles. Ces étranges litanies menèrent à un gigantesque autel devant lequel cinq silhouettes encapuchonnées étaient agenouillées, les mains levées dans sa direction. Le corps d'Abel se dirigea vers la place vacante, et malgré l'horreur qu'il ressentait, se positionna comme les autres, et levant ses bras déchirés en direction de l'immense stèle servant d'autel, dont le centre représentait le même symbole qu'il avait aperçu sur la montre. Puis il se mit également à susurrer cette immonde prière, dont les mots incompréhensibles lui embrumaient l'esprit. Toujours incapable de reprendre le contrôle, il ne pouvait qu'assister, impuissant, à ce simulacre de cérémonie. Le chœur s'était intensifié depuis son arrivée, et résonnait à présent dans tout le hall. Le reste se passa en quelques instants.

Soudain, une sphère translucide, semblable à un ballon, se matérialisa derrière la stèle, et la température descendit en flèche, à mesure que l'étrange objet grossissait, formant une sorte de gigantesque portail. L'intégralité de la salle commença à trembler, très légèrement au début, puis de plus en plus violemment à mesure qu'une ombre gigantesque, provenant du portail, se rapprochait de l'autel. Au moment où de multiples membres difformes sortaient de celui-ci, Abel fut pris d'une fulgurante migraine, visiblement partagée par les autres individus ayant pris part à la cérémonie. Sa tête paraissait sur le point d'exploser tant la douleur était insoutenable. Puis il entendit un hurlement déchirant, inhumain, et extrêmement puissant provenir de la monstruosité qui sortait de ce passage irréel. C'est à ce moment que son esprit céda.

A son réveil, la première sensation qu'il ressentit fut la fraîcheur du carrelage sur lequel il était allongé. Puis une intense douleur se fit sentir dans tout son être. Tentant de se lever, le moindre de ses gestes le faisait souffrir, comme si chaque parcelle de son corps était criblée de minuscules aiguilles lui perforant la peau. Après plusieurs minutes, il parvint tant bien que mal à s'asseoir, pour se rendre compte qu'il se trouvait toujours dans la salle de conférence. La douleur ne disparaissant pas, Abel regarda ses bras. L'horreur qu'il ressentit fut telle que sa respiration se bloqua quelques secondes. Il était incapable de hurler alors qu'il fixait ses avant-bras écorchés. C'est alors qu'il remarqua que les entailles formaient d'étranges symboles, similaires à ceux qu'il avait aperçu lors des errances de son esprit, et qu'il était à présent en capacité de les comprendre. C'est au bord de la folie qu'il retira un à un ses vêtements, ignorant l'atroce douleur que lui infligeait chaque mouvement. Partout sur son corps était inscrite la même chose, comme un ignoble sermon.

« Le cabinet est ouvert. Les mères sont réveillées. »